



Service Général de la Presse

Charmeurs de serpents de l'Afrique du Nord.

l'ordre, canalisant, arrêtant ou lançant comme un fleuve magnétisé, le torrent humain et mécanique qui, sans son geste, heurterait le chaos des carrefours !

Le caducée.

Le bâton. — Revenons aux jours anciens. Aux mains de Mercure le caducée protège le commerce; sa baguette de bois d'olivier symbolise la paix heureuse, les ailes qui l'ornent sont l'activité, les serpents qui l'enroulent sont la prudence. C'est un emblème, un signe parlant. Esculape et la médecine lui donneront son sens magique.

Qu'est-ce que la médecine primitive sinon une opération magique? Elle doit chasser le mal demeuré mystérieux, le « daïmon » qui, on ne sait quand, comment, pourquoi, s'est installé dans l'organisme humain, celui que les Égyptiens appellent le *Kheft*, l'ennemi invisible qui ronge les entrailles, le cœur, le foie, les poumons et que seul le magicien pourra dépister et maîtriser. En ces jours lointains les êtres n'ont guère de maladies, pas plus que n'en ont les bêtes sauvages : toute maladie grave s'achevant en trépas, les survivants, les exemptés, sont sains. Ce à quoi l'homme est surtout exposé c'est aux blessures par accident ou combat, aux morsures d'animaux, entre toutes, à celles du serpent.

Le serpent. — Son venin mortel autant que sa subtilité, son approche silencieuse et imprévue, en font l'être redoutable par excellence. « Le plus rusé des animaux », dit la Bible, « celui qui personnifie *Shatan*, „l'adversaire“, menteur et père du mensonge », l'intelligence du mal... Or, entre autres pouvoirs il a celui-ci : son œil fixe fascine l'oiseau, le fait tomber de la branche pour qu'il puisse le dévorer; il hypnotise, il plonge en catalepsie. Ce pouvoir singulier, le magicien — médecin ou sorcier — l'étudie, l'imité, le dérobe au serpent et sait à son tour le fasciner par son regard ou par ses sifflements modulés. Des Indes au Maroc il y a toujours des hommes qui savent « charmer » les grands najas, les raidir ou les forcer à s'enrouler docilement autour d'un bâton.

Ce bâton aux serpents, c'est le caducée d'Esculape. C'est le signe que l'homme qui le porte détient maintenant le pouvoir du serpent, qu'il connaît le secret de son venin, le contre-poison capable de le neutraliser, les remèdes qui guériront les morsures du *Kheft* invisible; c'est l'emblème du médecin.

Autre chose : le serpent en catalepsie se raidit jusqu'à prendre l'apparence du bâton. On le voit bien sur la « stèle magique » où Horus-sauveur maîtrise les animaux typhoniens et tient dans ses poings deux serpents figés dans leur élan vertical. Les grands-prêtres égyptiens savaient comment produire cet état cataleptique; on lit dans le Livre de l'Exode que « l'Éternel dit à Moïse et Aaron : Si Pharaon vous dit : Faites un miracle ! tu diras à Aaron : Prends ta verge et jette la devant Pharaon; elle deviendra un serpent... Mais les magiciens d'Égypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Ils jetèrent tous leurs verges et elles devinrent des serpents. Et la verge d'Aaron engloutit leurs verges ». Ces verges des « magiciens », on peut supposer à coup sûr qu'elles étaient des serpents en catalepsie qui, à l'instant voulu, reprirent leur mobilité.

La magie du bois.

Le sceptre, le bâton d'autorité royale ou religieuse, put être bientôt, par le choix des artistes ciseleurs, taillé dans l'ivoire ou le métal. Le bâton magique, lui, resta en bois.

Car il y a une magie du bois. L'a-t-on suffisamment notée? L'animal (ou l'humain) qui se meut sur le sol et le végétal qui est fixé sont les seules formes de la nature qui, *visiblement*, naissent, croissent, meurent. L'eau et l'air bougent et vivent, mais d'une vie cosmique, illimitable, telle que celle des astres. Mais l'arbre, avec son tronc où saigne la sève, ses bras étendus, son pied



L'érection du pilier Zed.